



**PROGRAMME**

Création

# IVRES PJANYE

## TEXTE

### IVAN VIRIPAEV

Traduction du russe  
Ambre Kahan et Anna Ivantchik

## MISE EN SCÈNE

### AMBRE KAHAN

Assistée de Romain Tamisier

Avec

**YORICK ADJAL** Max, responsable dans une banque, 32 ans  
**BLADE ALIMBAYE** Rudolf, responsable communication, 30 ans  
**JEAN ALOÏS BELBACHIR** Lawrence, mari de Magda, 35 ans  
**JULIE BOURICHE** Laora, mannequin, 30 ans  
**JEAN-BAPTISTE COGNET** compositeur et interprète  
**MONICA BUDDE** Linda, femme de Karl, 47 ans  
**LUCILE DELZENNE** Magda, amie de Laora, 30 ans  
**OLIVIER DUPUY** Gustav, banquier, 53 ans  
**FLORENT FAVIER** Mathias, responsable d'une agence publicitaire, 35 ans  
**MAGALI GENOUD** Martha, belle jeune fille, 21 ans  
**LAURENT MEININGER** Marc, directeur d'un festival international de cinéma, 46 ans  
**CHARLOTTE RAVINET** Rosa, prostituée, 22 ans  
**TRISTAN ROTHHUT** Gabriel, directeur adjoint d'une entreprise de BTP, 31 ans  
**LAURENT SAUVAGE** Karl, banquier, 50 ans  
**LAURE WERCKMANN** Laure, femme de Gustav, 40 ans  
Avec la voix de **THOMAS JOLLY**

Scénographie **Anne-Sophie Sac**

Création musique **Jean-Baptiste Cognet**

Création son **Orane Duclos**

Création lumière **Zélie Champeau**

Création costumes **Charlotte Gillard**

Régie générale **Jean-Christophe Bellier**

Régie son **Clément Prémartin**

Régie plateau **Jean-François Maillou**

3 → 7 nov. 2020

● GRANDE SALLE

🕒 HORAIRE 18h

🕒 DURÉE ESTIMÉE 2h10

🔄 EN TOURNÉE  
Du 1<sup>er</sup> au 5 juin 2021 au  
Quai CDN - Cale de la Savatte  
à Angers. En tournée en  
2021-2022.

📖 LIBRAIRIE PASSAGES  
Retrouvez les textes de  
notre programmation dans  
l'atrium, en partenariat avec  
la librairie Passages.

EN PARTENARIAT AVEC

**sceneweb.fr**

Production : Compagnie GET OUT

Production déléguée : Le Quai CDN Angers Pays de la Loire

Coproduction : Célestins, Théâtre de Lyon - Théâtre Montansier, Versailles - Théâtre de Villefranche-sur-Saône, Scène conventionnée - Compagnie Klein Corp.

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Le texte est disponible sous le titre *Les Enivrés* dans la traduction de Tania Moquilevskaia et Gilles Morel, publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs

Remerciements : Hervé Blanc, Pénélope Avril, Marina Keltchewsky, Bruno Bayeux, Thomas Jolly, D' de Kabal, Marie Charles, Olivier Martin Salvan,

Jean-Charles Dumey, Denis Lavant, Alexandre Boulic, Mathieu Cayrou, Yannick Le Léanec, Charline Porrone, Bertrand Poncet, Tristan Seewer, Justine Mergnac, Gilles et Cécile Ravinet, Marie-Thérèse et Philippe Kahan, Anna Budde, Le Cube, Théâtre Ouvert, Le Théâtre de l'Odéon et toute l'équipe du Quai CDN.

Special Thanks to Jean Aloïis, Monica, Alexandre, Stanislas, Olivier.



## À PROPOS

*Ivres*, comme son nom l'indique, parle d'ivresse. L'ivresse certes alcoolisée, mais surtout de l'ivresse en général. L'ivresse de Dieu, l'ivresse de l'amour, l'ivresse de la libération, de la vérité. À travers elle, Ivan Viripaev nous parle de tout autre chose. Du réveil. Cette pièce en deux actes est une succession de tableaux où se croisent des êtres plus ivres les uns que les autres, et ce, tout au long d'une nuit.

Des couples, des amis, des inconnus, se rencontrent, s'affrontent et se confrontent, se retrouvent ou se trouvent. Ils ne tiennent plus debout. Ils n'ont plus d'appui. Les masques tombent, les filtres s'effritent, il n'y a plus de codes sociaux, tout devient transgressif jusque dans la langue et les vérités nous percutent en plein cœur.

Le vertige est le point de départ.

Tenir debout, se dresser ou se redresser dans une société qui nous demande de courber l'échine. Retrouver notre verticalité, celle-là même qui constitue notre humanité, est en soi un acte de résistance aujourd'hui. Embourbés dans nos contradictions, nous luttons chaque jour un peu plus pour garder un équilibre, même fragile, face à cette violence quotidienne.

C'est une pièce qui soigne.

Elle est portée par quatorze acteurs et un musicien. C'est un échantillon d'humanité qui se déploie.

La metteuse en scène a rassemblé des interprètes qu'elle a rencontrés tout au long de son parcours de vie et de théâtre. Pas un de ces acteurs ne se ressemble. Et pourtant une sorte d'unité opère...

# ÉVITER LES SOLITUDES DÉSESPÉRANTES

ENTRETIEN AVEC AMBRE KAHAN



« Il y a quatre ans, je suis tombée sur cette pièce qui m'a, pour la première fois, donné envie de délaisser l'écriture de plateau dont j'ai l'habitude. C'est la première fois que je découvrais autant de complexité dans un texte contemporain : j'ai éprouvé l'urgent besoin de porter au plateau son message de joie, et son questionnement sur ce à quoi notre humanité peut encore croire. Comment être encore des êtres humains quand on perd le contact ; comment garder le lien avec l'univers qui nous entoure ; comment éviter ces solitudes désespérantes ?

La pièce de Viripaev est à la fois assez mystique et extrêmement drôle [...]. Autour d'un déconcertant point de départ (une nuit et quatorze personnes ivres mortes) la situation dégénère vers là où on ne l'attend pas. Les personnages ne sortent pas indemnes de cette nuit aux enjeux très forts. C'est la première fois que les quatorze personnages sont joués par quatorze acteurs en France. Plus que des personnages, ce sont des archétypes et autant d'échantillons d'humanité [...]. Voilà aussi pourquoi, en réunissant des acteurs venant d'univers très différents, je n'ai pas eu envie de lisser leur jeu, mais plutôt de partir d'eux et de leurs richesses. La forme de cette pièce est autant provocatrice que sa situation de départ. Si tous les codes théâtraux s'y côtoient, son sujet, l'ivresse [...] est prétexte à explorer les états où l'individu est sans codes et sans filtres. Viripaev écrit d'ailleurs en mat, cet argot russe interdit par la loi dans l'espace public mais utilisé par toutes les classes et tous les âges. Le mat est une langue que tout le monde comprend mais que l'on n'entend jamais. L'un des enjeux est de retrouver en français cette simplicité où se mêlent transgression et énergie à l'instar des vers de Omar Khayyâm, l'astrologue qui ne croyait pas au ciel, et dont les mots en exergue de la pièce disent l'état d'appétit et de liberté qu'est l'ivresse. »

**Propos recueillis par Catherine Robert.  
La Terrasse, octobre 2020**



## AMBRE KAHAN

Née à Avignon en 1985, elle se forme à la musique et fait des études de cinéma avant de vivre sa première expérience théâtrale avec Anatoli Vassiliev dans *Thérèse Philosophe* en 2007, aux côtés de Valérie Dréville et Stanislas Nordey.

Elle intègre l'École du Théâtre national de Bretagne sous la direction de Stanislas Nordey, où elle crée sa première mise en scène (*Get Out Of My Garden* en 2011) dans le cadre des cartes blanches de l'école. À l'occasion d'un dernier stage au TNB, elle travaille avec Thomas Jolly dans *Nous qui sommes si jeunes dans le crime*. En 2012, elle est interprète dans *Living !* mis en scène par Stanislas Nordey, puis est dirigée par Delphine Bailleul pour une seule en scène dans une comédie-musicale culinaire intitulée *Baba*. Elle joue ensuite dans *Oncle Vania* mis en scène par Éric Lacascade et *Chef-d'œuvre* de Christian Lollike dans une mise en scène de Simon Delétang.

En 2013, elle crée *Garden Party*, un « Sujet à vif » au Festival d'Avignon.

Avec le collectif La Sixième Heure elle mène un travail d'écriture de plateau pour la création de *All By My Self (ou l'histoire d'une rencontre)*.

En novembre 2016, elle crée une seule en scène, *Heaven's Door*, pour Karine Piveteau puis collabore l'année suivante avec Ahmed Belbachir pour sa création *No Body is God* au Théâtre Saint-Gervais à Genève.

En 2019 elle joue sous la direction de Jean-Philippe Albizzati dans *Nos vertiges intérieurs* puis met en scène *Cabaret infernal* avec l'aide d'Émilie Frémont dans lequel elles dirigent les élèves du Conservatoire de Nantes.

Elle travaille à la mise en scène de *Ivres* depuis 2016. En janvier 2021, elle participera au « Focus jeunes créatrices » du Théâtre de Villefranche.

« Je pensais que dans tout ça il n'y avait pas la moindre goutte de sens, et maintenant je vois qu'il y a du sens Gustav. Le sens est dans l'amour. Maintenant, je t'ai rencontré et j'ai compris que le plus important dans tout ça c'est l'amour, parce qu'en fait dans tout ce qui nous entoure il y a de l'amour. En fait, la vie est amour. En fait, l'amour, c'est la vie elle-même. Si tu aimes tu vis, si tu n'aimes pas, tu dors et tu vis dans la merde. Le monde est toujours tel qu'il est, ce qui importe c'est de savoir aimer ou pas. Peu importe comment est le monde, la seule chose qui compte, c'est que tu saches aimer. Peu importe comment est la vie, la seule chose qui compte, c'est l'amour. Y'a que l'amour qui compte, rien d'autre. Si tu aimes, tu vis et si tu n'aimes pas t'es juste un putain de morceau de polystyrène de merde, c'est tout. Soit tu es dans l'amour, soit tu es dans la merde, tu comprends ce que je te dis Gustav ? »

**IVRES. IVAN VIRIPAEV**



## IVAN VIRIPAËV

Ivan Viripaev est né à Irkoutsk en 1974 et a grandi dans un quartier difficile de cette ville de Sibérie orientale. Après avoir gagné sa vie en faisant des petits boulots, il est arrêté dans le cadre d'un vol à main armée et condamné à un an de prison avec sursis. « Le théâtre m'a sauvé d'une carrière de criminel pour une seule et bonne raison : le banditisme et le théâtre ont deux choses en commun : le romantisme et l'escroquerie ! » raconte l'auteur dramatique.

Après une formation au Conservatoire d'Irkoutsk, Ivan Viripaev fonde sa propre compagnie en 1998. Deux ans plus tard, il présente sa première pièce à Moscou, *Les Rêves*, à l'occasion du premier festival de théâtre documentaire. La pièce est un succès immédiat. En 2001, il fonde le « Centre de la pièce nouvelle et sociale, Teatre.doc », qui crée *Oxygène*, montée en français au Festival Passages à Nancy en 2005 et *Genèse 2* présenté au Festival d'Avignon en 2007. Ivan Viripaev estime à une quarantaine le nombre de mises en scène de ses pièces jouées à l'étranger. Constatant la dextérité avec laquelle les trafiquants moscovites

vendaient des billets pour accéder à l'un de ses spectacles, il prend conscience de la valeur marchande que représente son travail en Russie.

En Allemagne, il est considéré comme un praticien du théâtre écrivant ses pièces pour les acteurs, mais aussi un styliste qui compose ses textes comme de la musique. Pour lui, un texte de théâtre ne commence à vivre que sur scène. Ainsi, dans *Genèse 2*, il indique que le héros de la pièce est le texte lui-même. Dans ses œuvres, la langue est à la fois quotidienne et d'une violence vitale, les dialogues y sont tout autant tragiques que comiques. « Quand j'écris une pièce, confie l'auteur, je la mets dans un tiroir et je la laisse reposer ; je dois la laisser refroidir pour en rayer toute l'émotivité. »

### D'après la biographie écrite par Isabelle Demeyere.

Sources : Michel Corvin, *Anthologie des auteurs dramatiques européens (1945-2000)*, éditions Théâtrales, 2007 ; Extraits d'un article du journal *Süddeutsche Zeitung* consacré à Ivan Viripaev le 8 juin 2009.

# DÉCOUVRIR L'ÉCRITURE D'IVAN VIRIPAËV

Figure majeure du « Nouveau Drame russe », Ivan Viripaev s'inscrit dans une génération d'auteurs participant au renouveau des esthétiques théâtrales au sein d'une société en pleine mutation à la fin des années 1990<sup>1</sup>. À cette époque, explique Tania Moguilevskaia<sup>2</sup>, « aucun intérêt n'est accordé à l'écriture contemporaine » qui est « totalement absente des plateaux des théâtres ». Spécialiste du théâtre contemporain russe et traductrice de l'œuvre d'Ivan Viripaev, Tania Moguilevskaia analyse le *Novaia Drama* (ou « Nouveau Drame ») comme « un processus de déconstruction des structures du drame classique en usage dans le théâtre russe en recourant à divers détours dramaturgiques et à une écriture régie par le montage. » Ces jeunes dramaturges du début des années 2000 ont « procédé à des innovations importantes dans les choix et le traitement des sujets, mettant en avant des problématiques qui agitent la société russe actuelle ; ils ont renoué le lien avec les différents niveaux de langue parlés dans les diverses couches de la société. » Pour Jean-Pierre Thibaudat, les textes écrits par ces auteurs « qui ont souvent moins de 30 ans » [en 2010], sont « écrits le plus souvent au couteau, travaillant au corps la langue russe et la sale réalité d'un pays qui ne fait pas de cadeau.<sup>3</sup> » Marina Zaoïnts érige *Kislorod* (*Oxygène*) de Viripaev au rang de « symbole pour tout le mouvement du Nouveau Drame russe [...] on ne trouvera pas un spectacle qui l'exprime mieux.<sup>4</sup> » Rompant avec le réalisme et les formes faisant écho au théâtre documentaire (*Les Rêves* en particulier fut présenté au Premier festival du Théâtre documentaire à Moscou)<sup>5</sup>, l'écriture de Viripaev se distingue par son onirisme et une dimension poétique portée par un travail attentif au rythme et à la musicalité du texte. Il raconte ainsi : « Je me répète à moi-même que je suis en train d'écrire non pas un texte, mais une partition musicale. »

Tania Moguilevskaia, Gilles Morel et Éliisa Gravelot qui ont traduit sept textes de Viripaev parus aux éditions Les Solitaires Intempestifs<sup>6</sup> précisent : « L'auteur fait dans les textes originaux usage d'une ponctuation flottante, d'une concordance des temps déréglée, d'un recours fréquent à la répétition et à la variation, au pléonasme et à la redondance, à l'allitération et à l'assonance à des fins poétiques et rythmiques propres à son écriture. »

Chez Ivan Viripaev, « l'absence de Dieu dans un monde vide de sens<sup>7</sup> » revient comme un leitmotiv qui hante toute son écriture : « Je considère que le texte est une chose sacrée, au même titre que le son, la musique, les notes. "Au début était le Verbe". J'ai envie que le Verbe soit ressuscité et qu'il devienne aussi significatif, fort, sauvage et sacré qu'il doit être », explique l'auteur<sup>8</sup>.

Une réplique d'*Oxygène* pourrait résumer la recherche de l'auteur russe : « Chaque homme doit se poser une seule question : "Comment je vis ? Comment, putain, je vis ma vie ?" »

<sup>1</sup> Marie-Christine Autant-Mathieu, Béatrice Picon-Vallin, « Le théâtre en Russie postcommuniste », in *Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde*, éditions Bordas, Paris, 2008.

<sup>2</sup> Tania Moguilevskaia, « Ivan Viripaev et Galin Stoev, une solution théâtrale contre l'endormissement et le repli sur soi », in *Genèse n°2*, éditions Théâtre de la place, Liège, Belgique, octobre 2006.

<sup>3</sup> Jean-Pierre Thibaudat, « Le théâtre russe, des pièces écrites avec un couteau entre les dents », *Théâtre et Balagan, Le Nouvel Obs - Rue 89*, 21 janvier 2010.

<sup>4</sup> Marina Zaoïnts, *Revue Itogui*, août 2014, citée en exerque de la biographie d'Ivan Viripaev parue sur [theatre-russe.info](http://theatre-russe.info)

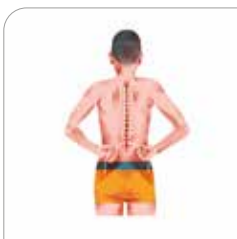
<sup>5</sup> Tania Moguilevskaia, « Ivan Viripaev et Galin Stoev, une solution théâtrale contre l'endormissement et le repli sur soi ».

<sup>6</sup> Ivan Viripaev, *Théâtre 2000-2012*, Éditions Les Solitaires Intempestifs, textes traduits du russe par Tania Moguilevskaia, Gilles Morel et Éliisa Gravelot, 2019.

<sup>7</sup> Brigitte Purkhardt, « L'univers étouffant de Ivan Viripaev », in *Jeu - Revue de théâtre*, n°152, 2014.

<sup>8</sup> Propos d'Ivan Viripaev cités par Tania Moguilevskaia.

## PROCHAINEMENT AUX CÉLESTINS



4 → 15 nov.

**CHANGE ME**  POUR TOUS  
DÈS 15 ANS

**OVIDE, ISAAC DE BENSERADE ET LA VIE DE BRANDON TEENA /  
CAMILLE BERNON, SIMON BOURGADE**

Monté comme un thriller, *Change Me* explore la question transgenre en puisant dans les figures mythologiques, le théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle et un fait divers des années 1990.



International France-Roumanie

17 → 18 nov.

**ITINÉRAIRES UN JOUR LE MONDE CHANGERA**  
**YANN VERBURGH / EUGEN JEBELEANU**

Yann Verburgh et Eugen Jebeleanu signent un acte de résistance face aux préjugés qui se dressent entre les peuples d'Europe.




Spectacle de fin d'année

15 → 31 déc.

**FRACASSE**  POUR TOUS  
DÈS 12 ANS

**THEOPHILE GAUTIER / JEAN-CHRISTOPHE HEMBERT**

Insatiable Karadoc de Vannes dans *Kaamelott*, Jean-Christophe Hembert quitte sa cote de mailles pour adapter sur scène un de nos plus célèbres romans de cape et d'épée, *Le Capitaine Fracasse*. Exaltant et truffé d'humour !

 En raison de la crise sanitaire, les horaires des spectacles sont susceptibles d'être modifiés. Consultez notre site pour connaître les dernières mises à jour.

### BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI

Ouvert avant le spectacle, pensez à réserver en ligne (attribution prioritaire des tables).

**NOUVEAU** : commandez et emportez votre lunch-box ! Privilégiez la précommande en ligne et récupérez votre box après le spectacle.

[letourdi.restaurant-du-theatre.fr](http://letourdi.restaurant-du-theatre.fr)

### NOS PARTENAIRES ET MÉCÈNES



Les Célestins remercient les mécènes du Cercle :  
La Banque Rhône-Alpes, le Grand Café des  
Négociants et la Holding Textile Hermès.

L'équipe d'accueil est habillée par la

**MAISON MARTIN MOREL**

**PATRICE MULATO**

- soins capillaires professionnels naturels -  
soutient l'accueil des artistes. [patricemulato.com](http://patricemulato.com)



04 72 77 40 00

[THEATREDESCELESTINS.COM](http://THEATREDESCELESTINS.COM)



GRAND LYON  
la métropole

